

Le Hall de l'imagination

DU MÊME AUTEUR
AUX EDITIONS ALLIA

L'Artiste du beau

NATHANIEL HAWTHORNE

Le Hall de l'imagination

Traduit de l'anglais par
ALEXANDRA LEFEBVRE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2006

TITRES ORIGINAUX

The Hall of Fantasy

A Select Party

P's Correspondence

Ces trois textes ont d'abord été publiés dans le *United States Magazine and Democratic Review*. *The Hall de l'imagination (The Hall of Fantasy)* dans le n° XII, en mai 1843. *Une soirée select (A Select Party)* dans le n° XV, en juillet 1844. *La Correspondance de P. (P's Correspondence)* dans le n° XVI, en avril 1845. Ils ont été recueillis pour la première fois dans le volume *Mosses from an old Manse*, publié en 1846 à New York par Wiley and Putman.

© Editions Allia, Paris, 2006 pour la traduction française.

LE HALL DE L'IMAGINATION

IL m'est arrivé, en diverses occasions, de me retrouver dans un certain édifice, qui semble présenter quelques points communs avec la Bourse. L'intérieur est un vaste hall dallé de marbre blanc. En surplomb, à une hauteur impressionnante, s'élève un dôme soutenu par de longues rangées de piliers d'une architecture fantastique, probablement inspirée des ruines mauresques de l'Alhambra, ou peut-être d'un palais enchanté des Mille et Une Nuits. Les fenêtres de ce hall témoignent d'une ampleur, d'une noblesse de conception et d'un raffinement d'exécution, qui n'ont nul équivalent, hormis dans les cathédrales gothiques de jadis. Comme leurs modèles, ce n'est qu'au travers de vitres teintées et historiées qu'elles laissent passer la lumière du jour, laquelle emplit alors les lieux d'une clarté multicolore, dessinant sur le sol en marbre de magnifiques ou grotesques motifs ; si bien que ceux qui y vivent respirent, pour ainsi dire, une atmosphère visionnaire en marchant sur les fantaisies d'esprits poétiques. Ces particularités, associées à un mélange de styles si barbare que même un architecte amé-

ricain l'aurait jugé intolérable – grec, gothique, oriental et indéfinissable –, donnent à l'ensemble de l'édifice l'apparence d'un songe, qu'on pourrait dissiper ou briser en mille morceaux, juste en posant le pied sur ses dalles. Néanmoins, grâce aux modifications et aux restaurations exigées au gré des époques successives, le Hall de l'Imagination devrait tenir debout plus longtemps que la construction la plus solide ayant jamais encombré la Terre.

On n'est pas admis n'importe quand à pénétrer dans cet édifice ; bien que la plupart des gens y accèdent à un moment ou à un autre de leur vie – si ce n'est en état de veille, alors via le passeport universel du rêve. Lors de ma dernière visite, j'errais là-bas sans en avoir conscience, l'esprit occupé d'une brouille, lorsque je découvris avec stupeur la foule qui, subitement, semblait s'élever autour de moi.

“Seigneur, où suis-je ? m'écriai-je, reconnaissant à peine les lieux.

– Vous êtes dans un endroit, me dit un ami présent par le plus heureux des hasards, qui occupe dans le monde de l'imagination la même place que la Bourse de Paris, le Rialto et la place de Londres dans celui du commerce. Tous ceux qui ont des intérêts dans cette région mystique, qui se situe au-dessus, en dessous et

au-delà du Réel, peuvent s'y rencontrer pour discuter des affaires de leurs rêves.

– C'est un noble endroit, fis-je observer.

– Oui, mais nous ne voyons là qu'une petite partie de l'édifice, répliqua-t-il. Dans les étages supérieurs, il y a, dit-on, des appartements où les habitants de la Terre peuvent converser avec ceux de la Lune. Et sous nos pieds se trouvent de sinistres cellules qui communiquent avec les régions infernales, où des monstres et des chimères, nourris de toutes sortes de choses malsaines, sont maintenus en captivité.”

Dans des niches ou sur des piédestaux, un peu partout dans le hall, se dressaient les statues ou les bustes d'hommes qui, à chaque époque, ont été souverains ou demi-dieux dans le royaume de l'imagination et ses régions voisines. L'auguste figure du grand Homère, la silhouette ratatinée et décrépète d'Esope au visage pourtant si expressif ; la sombre présence de Dante ; le rebelle Arioste ; le sourire sage et allègre de Rabelais ; l'humour profond, émouvant de Cervantès ; le suprême Shakespeare ; Spenser, invité là pour concevoir une structure allégorique ; Milton, l'austère divinité ; et Bunyan, façonné dans une argile plus ordinaire, mais animé d'un feu

céleste – furent ceux qui retinrent avant tout mon attention. Fielding, Richardson et Scott se trouvaient sur des piédestaux avantageusement placés. Dans une niche obscure et à l'écart, reposait le buste de notre compatriote, l'auteur de *Arthur Merwyn*.

– Outre ces monuments indestructibles à la gloire du véritable génie, observa mon compagnon, chaque siècle a érigé des statues en bois de ses propres gloires éphémères.

– J'aperçois en effet quelques-unes de ces reliques croulantes, dis-je. Néanmoins, j'imagine qu'à un moment ou un autre l'Oubli viendra avec son énorme balai pour en débarrasser le pavé de marbre. Mais jamais semblable destin n'échoira à cette belle statue de Goethe.

– Ni à celle qui est près d'elle – Emmanuel Swedenborg, précisa-t-il. A-t-on jamais vu deux hommes à l'imagination aussi transcendante être plus dissemblables ?

Au centre du hall jaillit une fontaine ornementale, dont l'eau adopte continuellement de nouvelles formes en captant autour d'elle les nuances les plus infimes de l'atmosphère colorée. Il est impossible de concevoir l'étrange animation que confère à l'ensemble de la scène cette danse magique de la fontaine, avec ses transformations infinies, où le

spectateur doté d'imagination peut discerner les formes de son choix. Certains prétendent qu'elle puise à la même source que la fontaine de Castalie, d'autres qu'elle allie les vertus de la Fontaine de Jouvence à celles de nombreuses autres sources enchantées, célébrées dans les contes et chansons depuis des temps immémoriaux. N'ayant jamais goûté de cette eau, je ne suis pas en mesure de me prononcer sur ses qualités.

– En avez-vous déjà bu ? demandai-je à mon ami.

– Quelques gorgées, de-ci de-là, répondit-il. Mais il y a des hommes, ici, qui en ont fait leur boisson habituelle – ou du moins qui ont cette réputation. Elle est connue pour avoir, dans certains cas, des effets grisants.

– Et que diriez-vous d'aller voir de plus près ces buveurs d'eau ? proposai-je.

Avançant alors entre les piliers fantastiques, nous parvînmes à un endroit où s'étaient rassemblées plusieurs personnes, baignant dans la lumière de l'une de ces grandes fenêtres teintées, qui semblait magnifier l'ensemble du groupe tout comme le marbre qu'elles foulaient. Pour la plupart, c'étaient des hommes au large front, à la mine méditative et au regard pensif, voués à l'introspection ; néanmoins, il

suffisait d'un rien pour qu'une lueur de gaieté jaillît du cœur même de leurs nobles et graves rêveries. Certains marchaient à grands pas, d'autres s'appuyaient contre les piliers du hall, seuls et silencieux ; un air extatique se peignait sur leur visage, comme si une douce musique les enveloppait et que la part la plus secrète de leur âme allait s'élever à l'unisson. Un ou deux, peut-être, jetaient un œil aux spectateurs pour s'assurer qu'on les observait dans leur transe poétique. D'autres discutaient en groupes, avec une vivacité d'expression, un sourire prêt à l'emploi, et un léger rire plein d'esprit, qui témoignaient de la rapidité avec laquelle les traits d'esprit fusaient entre eux.

Quelques-uns tenaient une conversation de plus haute portée, sous l'effet de laquelle leur âme calme et mélancolique répandait dans leurs yeux une clarté lunaire. Tandis que je m'attardais en leur compagnie – car, en moi-même, je me sentais attiré par ces hommes, comme si une affinité de sentiments, sinon de génie, m'avait rallié à leur ordre –, mon ami me nomma plusieurs d'entre eux. Le monde lui aussi a entendu ces noms ; certains sont familiers depuis des années ; d'autres se frayent, jour après jour, un chemin plus profond dans le cœur universel.

“Dieu merci, dis-je à mon compagnon tandis que nous nous rendions dans une autre partie du hall, nous en avons fini avec cette société irritable, capricieuse, craintive, orgueilleuse et déraisonnable de cueilleurs de lauriers. Je les aime dans leurs œuvres, mais je n'ai qu'une envie modérée de les rencontrer ailleurs.

– Je vois que vous n'échappez pas à un vieux préjugé, répliqua mon ami, qui connaissait la plupart de ces dignitaires, étant lui-même poète à ses heures, et non dénué de la flamme lyrique. Autant que mon expérience me permette d'en juger, les hommes de génie sont parfaitement doués de sociabilité ; et de nos jours, il semble prévaloir parmi eux un sentiment de camaraderie, qui ne s'était pas développé jusqu'alors. En tant qu'êtres humains, ils ne demandent pas mieux que d'être sur un pied d'égalité avec leurs camarades ; et en tant qu'auteurs, ils ont jeté aux orties leur proverbiale jalousie, et acceptent de vivre une généreuse fraternité.

– Ce n'est pas ainsi qu'on voit les choses sur terre, répondis-je. Un auteur est reçu dans la société pratiquement de la même manière que nous le sommes, nous, honnêtes citoyens, dans le Hall de l'Imagination. Nous le dévisageons comme s'il n'avait rien à faire parmi

nous, nous interrogeant sur ses capacités à poursuivre l'un de nos quelconques desseins.

– S'il en est ainsi, c'est complètement stupide, dit-il. Voici à présent une catégorie d'hommes que nous pourrions croiser tous les jours à la Bourse. Et pourtant y a-t-il, dans ce hall, un seul poète dont l'imagination soit plus folle que celle du plus sage d'entre eux ?

Il désigna un certain nombre de personnes, qui, de toute évidence, se seraient senties insultées si on leur avait dit qu'elles se tenaient dans le Hall de l'Imagination. Leurs visages étaient creusés de rides et de sillons, dont chacun semblait la trace laissée par quelque épreuve de la vie réelle. Elles avaient ce regard rusé, calculateur, qui détecte si vite et si sûrement tout ce qu'un homme d'affaires doit savoir sur le caractère et les objectifs de ses confrères. A en juger par leur attitude, ils devaient être des membres estimés et honorables de la Chambre de Commerce, qui avaient découvert le véritable secret de la richesse, et dont la sagacité leur permettait de maîtriser les hasards de la fortune. Il y avait dans leur façon de parler un souci du détail et un pragmatisme qui dissimulaient l'extravagance de leurs propos, dans la mesure où leurs projets les plus délirants offraient l'apparence

de la réalité de tous les jours. Ainsi l'auditeur ne s'effrayait pas à l'idée de villes construites, comme par magie, au cœur de forêts impénétrables ; et de rues tracées là où la mer clapotait encore ; et de puissantes rivières arrêtées dans leur cours, afin de faire tourner les machines d'une fabrique de coton.

L'esprit devait faire un effort pour se persuader – et encore – que de telles spéculations n'étaient pas moins extravagantes que le vieux rêve de l'Eldorado, la grotte de Mammon, ou tout autre trésor chimérique né de l'imagination d'un poète sans le sou ou d'un aventurier romantique.

“Ma parole ! m'exclamai-je, il est dangereux d'écouter de tels rêveurs ! Leur folie est contagieuse.

– Oui, approuva mon ami, car ils prennent le Hall de l'Imagination pour de la brique et du mortier véritables, et son atmosphère pourpre pour de la lumière naturelle. Mais le poète, lui, sait où il est et, de fait, risque moins de se ridiculiser dans la vie réelle.

– Là encore, repris-je tandis que nous poursuivions notre promenade, nous pouvons voir une autre catégorie de rêveurs, représentatifs eux aussi, à leur manière, du génie de notre pays.”